

C'était dans ce quartier que les familles dont les revenus ne permettaient pas de gratifier d'un bûcher les corps de leurs parents décédés les faisaient inhumer, *in humo obruebant* ; on les jetait dans des fosses profondes, *in puteis, vel puticulis* (Varr. IV, 23. — v. 5. — P. Festus), et cet usage des fosses communes existe encore à Rome. Leur ouverture est recouverte de larges pierres de taille que l'on soulève pour y introduire les cadavres.

Quelques auteurs prétendent que *puteus* vient de *putrescere*, parce que les fosses servant aux inhumations donnaient une très-mauvaise odeur ; mais je me range à l'opinion de P. Festus, qui fait dériver *puteus* a *potu*, boisson. Je pense au contraire que c'est de *puteus* que sont venus les mots *putrescere*, *putridus*, *putrefactio* ; parce que les puits creusés au sein du quartier des *Esquilie* répandaient naturellement une très-mauvaise odeur. On comprend parfaitement que le *Campus Equilinus* ne devait pas être réputé pour sa bonne tenue et sa salubrité. Il devint par conséquent le type de la malpropreté, et les ordures que l'on y entassait n'étaient autres que les cadavres qui, tombant en putréfaction, y répandaient une très-mauvaise odeur : de là *esquilie* ou *équevilles* pour désigner des ordures.

Avec l'agrandissement de Rome, le champ des morts, tout en conservant son nom, dut s'éloigner de la ville. Le fait est parfaitement constaté par Horace, lorsque, parlant de certaines mesures de salubrité exécutées sous le règne d'Auguste, il dit qu'il est permis d'habiter le quartier des Esquilles, devenu salubre :

Nunc licet Esquilis habitare salubribus.....

(Od. I. 8, 14).

Au reste, Mécènes avait établi ses jardins dans ce quartier, et cette circonstance vient à l'appui de ce vers d'Horace.